

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. XXXIV

LEVIS — MARS 1928

No 3

NOTES SUR DENIS RIVERIN (Suite)

Seigneur de partie de Matane

Le 20 septembre 1702, Marie Marsollet, veuve de Mathieu Damours des Chauffours, vendait à Jean Morin dit Ducharme, Jacques Morin dit Bonsecours et Jacques Morin dit Beauséjour, frères, habitants de la Baie des Chaleurs, la moitié du fief et seigneurie de Matane pour la somme de six cents livres.

L'acte de vente en question fut reçu le même jour par le notaire Florent de la Cetière.

Le même jour, 20 septembre 1702, les dits Jean Morin dit Bonsecours et Jacques Morin dit Beauséjour comparaissaient devant le même notaire Florent de la Cetière et déclaraient qu'ils n'avaient fait l'achat de la moitié de la seigneurie de Matane "que pour faire plaisir au sieur Denis Riverin" et, en conséquence, se démettaient du dit achat en faveur du dit sieur Riverin lequel devait demeurer le vrai propriétaire et acquéreur de la moitié de seigneurie achetée par eux.

Le 25 septembre 1702, Denis Riverin formait une société avec Augustin Le Gardeur de Courtemanche, capitaine d'une compagnie des troupes du détachement de la marine, pour l'exploitation de la seigneurie de Matane.

diens français, au vélodrome de Sainte-Cunégonde, alors sis à l'angle des rues William et Napoléon (aujourd'hui Sainte-Cunégonde et Charlevoix) une bouffonnerie, non dansée, mais presque identique quant au fond. Laquelle a donné naissance à l'autre ? Nous passons la réponse au lecteur.

x x x

La danse mimée du " blanc et du sauvage ", qui doit remonter au temps héroïque de la Nouvelle-France, avait encore de la vogue il n'y a pas plus de trente ou quarante ans, dans la Gaspésie à ce que nous a assuré Salomon Samson, violoneux de l'Anse-au-Griffon. Voici en quoi elle consistait : Un Peau rouge et un Visage pâle se rencontrent inopinément. Duel. Le blanc paraît succomber et l'Indien va le scalper, mais à ce moment le blanc renaît, les ennemis deviennent amis et ils dansent.

Si quelque folkloriste a vu mieux et plus, nous l'invitons à nous en faire part.

E.-Z. MASSICOTTE

LES DISPARUS

Pascal Comte.—Né à Montréal le 27 mars 1837, il était le fils de Pierre Comte et de Sophie Tullock. Il étudia aux collèges de Montréal et Sainte-Marie, après quoi il alla s'établir à Ottawa comme feronnier et quincaillier. Il fut l'un des jeunes membres de l'Institut Canadien qui décidèrent, en 1858, de fonder le premier journal français d'Ottawa, *le Progrès*, qui ne vécut malheureusement que six mois, faute de ressources et d'encouragement. En 1862, il abandonnait le commerce et retournait à Montréal où il se mettait à l'étude du droit. Il fut admis au barreau après avoir subi un brillant examen. Il pratiquait depuis trois ans lorsqu'il s'enrôla dans le premier contingent des Zouaves pontificaux et partit pour Rome en 1868. Après la prise de Rome, M. Comte s'engagea dans l'armée française, fit la campagne franco-prussienne et participa à plusieurs engagements. Il mourut de ses blessures, à Aix, département des Bouches-du-Rhône, le 18 janvier 1871.

F. J. A.